

## **Croyances religieuses et rites dans les manuscrits kouroumiens**

Arnaud Fabrice GROYOU  
Département de Lettres Modernes,  
Université Félix Houphouët-Boigny,  
[phenix88arn@gmail.com](mailto:phenix88arn@gmail.com)

### **Résumé :**

*Les manuscrits de l'œuvre de Kourouma accordent une place de choix à des pratiques religieuses. Dans la construction de l'œuvre, des situations de croyances religieuses et des rites foisonnent. Ces récurrences présentent l'homme à la recherche du divin par le moyen des réalités abstraites et matérielles pour réguler son quotidien. Cet intérêt pour ces faits sociologiques dans le processus de création de l'œuvre Les Soleils des Indépendances méritent que nous nous y attardions. Pour ce faire, nous remarquons que plusieurs scènes montrent que tous les aspects de la vie quotidienne et politique sont impactés par les croyances religieuses animistes. Cette épistémè se révèle être un indice de satirisation des travers et injustices sociaux.*

**Mots clés :** Animisme, Croyances Religieuses, Manuscrit, Rites, Religion, Sacrifices.

## **Religious beliefs and rites in the kouroumian manuscripts**

### **Abstract**

*The manuscripts of Kourouma's work give pride of place to religious practices. In the construction of the work, situations of religious beliefs and rites abound. These recurrences present man in search of the divine by means of abstract and material realities to regulate his daily life. This interest in these sociological facts in the process of creating the work Les Soleils des Indépendances deserves our attention. To do this, we note that several scenes show that all aspects of daily and political life are impacted by animist religious beliefs. This episteme turns out to be and indicator of satirization of social flaws and injustices.*

**Keywords :** Animism, Manuscript, Religious Beliefs, Rites, Religion, Sacrifices.

## Introduction

La phase rédactionnelle de l'œuvre littéraire constitue un moment important de la création littéraire. Au cours de cette étape, l'écrivain procède par la rédaction à proprement dit de l'histoire. Elle présente des manuscrits révélant la poïétique de l'œuvre littéraire. L'analyse des manuscrits d'Ahmadou Kourouma permet de voir des extraits qui décrivent des scènes de croyances religieuses et de rites spécifiques à l'univers sociologique mandingue. Entendons par croyance religieuse, le fait de croire en une chose ou en quelqu'un de supérieur. Il peut s'agir d'une représentation ou d'un être invisible. La croyance religieuse implique la confiance et la foi en une réalité, censée apporter le bonheur ou le bien être. La croyance religieuse permet d'établir un rapport entre l'homme et le sacré. Rogert Pouivert dit : « Elles sont régies par (...) le principe de la crédulité. » (2002, p.161) La croyance religieuse tient pour vraie quelque chose et oblige à accepter avec soumission tout ou une partie de l'enseignement et recommandation de sa religion. Le rite fait référence à un ensemble de cérémonies en usage dans la communauté religieuse ou dans l'organisation traditionnelle de ces cérémonies. Il est réglé par des gestes particuliers prescrits par la liturgie de sa religion.

Ainsi, comment se déploie les croyances religieuses et les rites dans les manuscrits des *Soleils*? Les pratiques religieuses ne sont-elles pas une forme de satire sociale ?

L'hypothèse que cette contribution avance est que l'évocation des croyances religieuses et des rites permettent de dévoiler les abus politiques et de dénoncer certaines pratiques culturelles rétrogrades.

. .....

La transcription diplomatique constitue la méthode d'analyse de cette réflexion. Les objectifs consistent à montrer que les manuscrits des *Soleils* mettent l'accent sur l'animisme en tant que réalité sociologique et le prétexte d'asservissement politique. Cette étude se propose donc de jeter un regard panoramique sur les notions de croyance religieuse et de rites, d'élucider les éléments constitutifs de la religiosité animiste. De plus, elle voudrait identifier les impacts sociologiques des pratiques religieuses animistes et enfin, voir dans cette religiosité une innovation scripturaire.

## **1. Croyances religieuses et rites initiatiques**

### **1.1. Croyance religieuse comme dogme sociologique**

Du latin "Credere", la croyance renvoie à avoir confiance, croire que quelque chose est vraie et admise comme réelle. Elle est le fait de croire à la vérité où à l'existence de quelque chose. Robert R. Crépeau définit la croyance comme étant « un centre de gravité à la fois collectif et individuel. Le croyant, celui ou celle qui fait acte de croire ou de faire croire, est le sujet que la foi habite, dirige, transforme, domine, déborde, assujettit, mais aussi interpelle et questionne. » (2005, p.6) La particularité de la croyance est qu'elle est au lieu d'un élément physique, correspond à un existant conceptuel ou à un produit neuronal. En tant qu'assertion d'un résultat, la croyance se caractérise par la subjectivité. La croyance attache de la valeur à la vérité. Elle est un état mental se déclinant à plusieurs niveaux. La croyance peut renvoyer à des préjugés, à l'illusion, à la supposition, à la conviction, à la certitude, à la foi. Elle se déploie d'une manière ou d'une autre. La croyance se rapporte de ce fait à l'attitude de l'esprit qu'affirme quelque chose sans pouvoir en donner les preuves. La croyance est donc le fait de croire à l'existence de quelqu'un ou de

quelque chose, à la vérité d'une doctrine, d'une thèse. Elle peut s'appréhender comme une opinion professée en matière philosophique, politique et religieuse.

Lorsque nous parlons de croyance religieuse, elle fait référence à un système reconnu et une confession de foi, comprenant à la foi des convictions et des observances ou un culte. Elle est une façon de penser qui permet d'affirmer, sans esprit critique, des vérités ou l'existence de choses et d'êtres sans avoir à en fournir la preuve et indépendamment des faits pouvant infirmer cette croyance. Elle s'oppose au savoir rationnel et à la certitude objective. Si l'objet de la croyance n'est pas accessible à l'expérience ou analysable de manière scientifique, il n'est pas possible de prouver que la croyance religieuse est fausse. Nous parlerons alors de figure de croyance non-réfutable. La croyance religieuse demeure un champ assez vaste dans la mesure où elle repose sur les différents types de religions. Toutefois, la manifestation de la croyance dans les religions porte sur le rite.

## **1.2. Rites en tant qu'outil pédagogique**

Du latin « Ritus », le rite est un ensemble de règles et de cérémonies qui se pratiquent dans une communauté religieuse. Il fixe le déroulement d'un cérémonial quelconque. Le rite est une manière d'agir propre à quelqu'un ou à un groupe social revêtant un caractère invariable. Dans certaines sociétés, le rite se déploie à partir d'actes, de cérémonies, de fêtes à caractère répétitif et destinés à réaffirmer de façon efficace les valeurs et à assurer la relance de l'organisation sociale. Julien Ries considère le rite comme « un ensemble des cérémonies en usage dans les

. .....

communautés religieuses. Elle est une cérémonie réglée ou geste particulier prescrit par le culte d'une religion. Elle est une pratique réglée et invariable se déroulant de façon habituelle. » (1983, p.19) Le rite est de ce fait, une disposition récurrente qui admet le respect des étapes propres au déroulement d'un culte. Avec le rite, la rigueur s'impose dans la mesure où le non-respect ou l'ignorance d'un pan du rite dénature le processus du rituel. Bronislaw Malinowski présente l'angle de la création humaine qui résout le déficit instinctive de l'homme lorsqu'il fait allusion au rite. Il écrit : « Les rites sont des créations de l'intelligence humaine. Leur but est de pallier les déficiences de l'homme n'étant pas régis par des règles biologiques comme chez l'animal, la société doit édicter les obligations sous forme stéréotypée » (Cité par Julien Ries, 1983, p.19) Les rites apparaissent ici comme des systèmes organisés et inculqués aux hommes. La particularité du rite est qu'il tient dans le temps et se pérennise par le moyen de la transmission. Emile Durkheim présente le rite en insistant sur son caractère appartenant au domaine de l'interdit et de l'inviolable. Le rite admet dans ce cas de figure, la vénération. Il dit à cet effet que le rite en tant que disposition sert à « distinguer le sacré du profane, à faire pénétrer le sacré dans la vie collective. » (1912, p.4) Le rite se présente telle une réalité incontestable et qui organise toutes les communautés. Jean Cazeneuve parle de rite religieux lorsqu'il le définit comme « des consécration, c'est-à-dire ayant pour fonction principale de faire participer la condition humaine dans son ensemble ou dans ses éléments, à un principe qui la dépasse et la fonde. Ils font pénétrer la puissance numineuse dans l'ordre humain. » (1971, p.282) La manifestation de ces rites établissent un rapport entre l'homme et la divinité.

Un autre aspect du rite est la mise en avant par Jean Cazeneuve, du rite technique. Selon lui, ce type de rite « oriente la puissance du sacré au profit des hommes des individus et des groupements » (1971, p. 283) Ce rite renvoie au sacrifice, à la prière, à l'offrande. Pierre-Jean Labarrière positionne le rite dans le temps vécu par l'homme. En effet, il estime que le rite se manifeste dans les rythmes fondateurs, les passages les plus importants de la vie. Il porte sur les événements comme la naissance, la vieillesse, la mort. Le rite fait référence ainsi, aux épisodes inévitables ponctuant la vie de l'homme. Le rite est envisagé ici dans sa totalité car, l'homme sacralise les événements qui marquent son destin. Le rite devient avec Pierre-Jean Labarrière, « une réalité proprement fondatrice dans la mesure où c'est d'elle que s'engagent, pour une large part, l'expérience et la diction du sens. » (1981, p.31) Le rite devient par ce fait, un acte à caractère répétitif, des gestes, des paroles ou des attitudes adaptées à une circonstance où à une finalité désuète. En outre, le rite en tant qu'une idée et un courant d'imitation conduit à l'action et à la pérennisation par la création matérielle.

### **1.3. Animisme : une pratique culturelle**

L'animisme en tant qu'une attitude consiste à attribuer aux choses une âme analogue à l'âme humaine. L'animisme se présente comme une forme de culture et de religion avec une conception du monde et de l'homme toute particulière. L'animisme est une croyance qui allie le monde physique et le monde invisible. Gailyn Van Kheenan note à cet effet :

L'animisme est un système de croyances par lequel la vie et ses expériences sont perçues et interprétées. Ce système suppose que le monde visible est lié au monde invisible ; il

. .....

y a de l'interaction entre les deux. Des êtres et des forces spirituelles sont partout en train d'influencer ce qui se passe dans le monde de l'animiste. (1991, p.3)

L'univers animiste considère que tout ce qui l'entoure est susceptible de lui communiquer un message ou avoir un impact sur lui. Frédéric Delgado abonde dans le même sens quand il écrit que l'animisme est « l'attribution d'une âme à des animaux, à des plantes, à des montagnes ou à tous autres objets extérieurs. » (2014, p.221) Cette conception l'oblige à avoir une attitude particulière pour éviter des influences négatives. Zanga Youssouf Sanogo et Nabé Vincent Coulibaly pose un regard sociologique de l'animisme qui doit favoriser l'épanouissement de la communauté. Ils expliquent :

Dans la logique animiste, l'humain et son bien-être social doivent être au centre de toutes les décisions et actions posées dans la communauté (...) Par ailleurs, l'on pense que la communauté des humains est celle du monde des vivants, du monde visible. Celui-ci cohabiterait avec un autre : le monde des invisibles. (2003, p.141)

Il s'établit entre les êtres et les esprits une rencontre. Les hommes croient en des forces supérieures. Ces forces se matérialisent par des dieux, les esprits des ancêtres, les fantômes, les esprits totémiques, les esprits de la nature, les anges, les démons. Ces puissances peuvent se manifester par le moyen de la magie, de l'astrologie, de la sorcellerie, du mauvais sort, de l'œil maléfique. La croyance animiste repose sur la manifestation des pouvoirs surnaturels. En effet, l'animiste croit à cette pensée qui attribue des capacités hors normes aux ancêtres, à la terre et à tous les êtres visibles comme invisibles. Denis Bron rejoint cette conception de l'animisme qu'il présente comme l'ancêtre des religions reconnues. Il pense que la foi est ancrée dans l'homme, au même titre que respirer, boire et manger. Cette croyance se

déploie avec des facettes les plus diversifiées. Ainsi, tous les territoires ne sont étrangers aux pratiques de l'animisme. Elles suggèrent les rituels, les secrets, les interdits, les prières psalmodiées et même des silences méditatifs. Il pense donc que « l'animisme croit en l'existence d'êtres spirituels, d'esprits ou des génies, selon les sources qui sont révélées chaque jour au détour de quelque phénomènes mystérieux entourant sa vie. » (1999, p.14) Si toutes les sociétés pratiquent consciemment ou non des rites relevant de l'animisme, cela sous-entend que l'Afrique en tant que berceau de l'humanité apparaît comme l'espace privilégié de cette réalité. Zanga Youssouf Sanogo et Nabé Vincent Coulibaly confirment cette approche lorsqu'ils rappellent que l'animisme est le propre des sociétés africaines car « les attitudes et comportements des populations africaines son consciemment ou pas, chargés de croyances animistes. » (2003, p.139) Nous nous rendons bien compte que la croyance animiste a toujours occupé une place importante dans la conception africaine. La logique animiste est celle qu'on retrouve le plus dans les zones rurales. Paulix H. pense que l'animisme a toujours régulé les communautés africaines. Il est pour cela injuste de dissocier la croyance animiste et le fonctionnement de l'Afrique. Il dit à cet effet : « De nombreuses religions propres à l'Afrique noire sont des systèmes animistes ou naturistes cherchant à exploiter d'une certaines manières les phénomènes naturels qui permettent la survie de la société et à se les concilier. » (1962, p.249) L'animisme est cette approche recouvrant des pratiques très différentes allant par exemple du vaudou africain au chamanisme en passant par divers cultes totémiques ou ancestraux. L'animisme a été appréhendé par



. .....

l'ethnologue britannique Edward B. Taylor (1871) comme la première religion du monde. Selon lui, les hommes démontraient leur foi à travers les rites animistes. La croyance selon laquelle la nature est régie par les esprits analogue à la volonté humaine. Il n'y voyait la forme primitive ayant engendré toutes les religions. Aujourd'hui, l'animisme peut s'appréhender plus ou moins comme une croyance que comme une façon de voir le monde présent de tout temps dans l'esprit humain. Philippe Descola parle de « Mode d'identification » (2006). C'est-à-dire une façon de concevoir la relation entre soi et l'autre. Elle est une forme de religiosité qui imprègne la vie quotidienne, transcende les appartenances religieuses y compris musulmans et chrétiennes, sous la forme d'une culture commune, d'un attachement aux traditions et sert de référent à l'identité collective. Il est difficile par conséquent de compter le nombre d'animistes. L'animisme vise de ce fait à imputer une âme à tout être vivant au même titre que l'humain.

## **2. Éléments constitutifs animistes dans les manuscrits Kouroumiens.**

L'animisme est une croyance qui attribue des pouvoirs exceptionnels aux réalités matérielles et aux entités spirituelles ou invisibles. Les manuscrits des *Soleils* révèlent des épisodes de rites animistes convoquant d'un côté des réalités physiques et de l'autre côté des éléments du monde invisible.

### **2.1. Éléments physiques de l'animisme**

Le rite animiste utilise les éléments matériels. Il est question de choses réelles et visibles. Les manuscrits des *Soleils* évoquent le cas des animaux durant les sacrifices. En effet, une offrande est faite à l'honneur d'une divinité. Le

manuscrit parle des animaux destinés aux sacrifices rituels. Il écrit à ce sujet : « Entre les deux la petite case des caprins qui contenait pour tout et pour tout 3 bouquetins, ~~deux~~ 2 chèvres et un chevreau famélique et puants destinés à être égorgés aux fétiches de Balla. » Folio 155-156

Balla est un praticien animiste qui a aménagé un endroit pour garder les animaux sacrificiels. Nous nous rendons compte qu'il s'agit des bovins qui sont notamment convoyés durant les rites animistes. Un autre extrait relate l'offrande du mouton de Salimata. Nous pouvons lire : « On apporte un mouton blanc, ~~présente~~ c'est un bélier...HE !HE !HE ! » Folio 89. Salimata est en pleine consultation chez le marabout Balla qui lui fait savoir par le moyen d'unealebasse pleine d'eau, l'image du sacrifice à faire. Elle découvre l'image du « mouton blanc » que les esprits lui réclament pour régler son problème de stérilité. Cette pratique fait penser également aux sacrifices à la mémoire des morts ou des bœufs que les malinkés firent immoler. « Ils s'attaquèrent aux bœufs. Et avant qu'on ~~est~~ ils les maîtrisèrent les <sup>lièrent</sup> ~~attachèrent~~ les tombèrent et les égorgèrent. » Folio 211 Outre les bovins, les manuscrits parlent aussi de l'utilisation de la volaille dans les rites animistes. Ainsi avons-nous l'épisode de la consultation de Salimata par le marabout. Le spécialiste lui demande ce qu'elle voit dans laalebasse d'eau. Elle répond en disant :

~~ParH~~ Dis-moi ? Que vois-tu dans laalebasse d'eau.  
Regarde fort ? fort que vois-tu ?

-Un coq. Un gros coq battant des ailes qui chante, chante  
murmura Salimata. Folio 90

Ce passage est un rite animiste constituant à interroger les esprits par le canal de l'eau dans laalebasse pour découvrir le type de sacrifice à leur faire. Dans ce contexte, Salimata, la

. .....

patiente, se rend compte que le sacrifice à faire est un poulet. Ce type d'animal est très récurrent dans les rites sacrificiels animistes. Un peu plus loin, ce rituel aura lieu dans la mesure où Salimata va offrir aux fétiches de Balla un poulet :

L'oiseau se débattit encore. Les impulsions faiblirent jusqu'à l'ultime sursaut. Il tenta de s'envoler en vain et tomba les pattes en l'air et les doigts ouverts. Sacrifice accepté, Pattes en l'air doigts ouverts signes authentiques du sacrifice accepté, des vœux exaucés. → ~~Il se t~~ ~~la~~ regarda ~~elle~~ <sup>Salimata</sup> se décontracta. Folio 104

Les éléments de la nature participant aux rites animistes dans les manuscrits des *Soleils* sont entre autres les bovins et la volaille. Les bœufs, les moutons, les poulets sont les animaux qui sont utilisés lors des sacrifices animistes. Toutefois, le monde invisible n'est pas en reste de cette approche.

## 2.2. Éléments spirituels de l'animisme

Les animistes ont diverses manières de concevoir Dieu. Pour les uns, il est distant, le créateur inapprochable. Tandis que pour d'autres, il est la puissance impersonnelle qui remplit ou anime toute la nature. Il peut se représenter comme un esprit totémique ou l'esprit des ancêtres. Dans les manuscrits, plusieurs occurrences font cas de la convocation de ces esprits invisibles. Le premier indice qui retient l'attention est l'invocation des esprits en faveur de Salimata. L'écrivain note : « Vide ses sacs les plus secrets ; ~~s'était~~ <sup>avait</sup> interpellé et interpellé ~~grave avec~~ les invisibles pour leur arracher la fécondité de Salimata. » Folio 93 Le groupe nominal « les invisibles » renvoie aux esprits dans lesquels l'animiste c'est-à-dire le marabout croit. Le praticien invoque la puissance du monde invisible pour résoudre le problème de Salimata.

Un autre indice qui prouve l'invocation du monde invisible dans les manuscrits des *Soleils* est :

D'abord les morts, l'index et le medus ~~de la~~<sup>doigts</sup> ~~main droite~~ collés tracèrent des bâtonnets horizontaux, perpendiculaires. Silence ! Il se leva, se frotta le visage avec les deux mains jointes\_ Silence encore ! Surement ~~les morts~~<sup>en ce moment les</sup> mânes pénétrèrent dans la maison d'Abdoulaye\_ Car ses jouent se boursouflèrent, les sourcils et les lèvres se crispèrent, les yeux scintillèrent. Les narines. Folio 92

Ce passage décrit une séance de consultation des « *mânes* » c'est-à-dire des esprits des morts, des aïeuls pour guérir Salimata. Le praticien animiste Abdoulaye est donc possédé par les esprits. Cet état consiste à être sous l'emprise d'un esprit. La possession par un esprit permet au monde spirituel de s'exprimer à travers le corps. L'esprit d'Abdoulaye est entré dans une extase qui lui permet de passer le message des esprits. Cependant, pour réussir cette possession de son corps, il a dû faire un rituel en traçant les « bâtonnets horizontaux et perpendiculaires. » La présence du silence en tant que signe de disposition et de concentration va favoriser l'état dans lequel Abdoulaye se trouve transporté hors de soi et du monde sensible. L'écrivain décrit le processus d'évocation du monde invisible par Abdoulaye en trois étapes importantes : « Et le marabout de s'appliquer à s'installer les sortilèges divinatoires. Il usait de trois pratiques : traçage de signes sur le sable fin (évocation des morts) jet des cauris (appel des ~~Djinn~~<sup>génies</sup>) » Folio 93 L'écrivain explique la manière dont le marabout procède par atteindre l'univers inaccessible à l'homme qui n'a pas une connaissance ésotérique pour atteindre cet univers. Il allie selon Salimata deux connaissances de l'univers des invisibles : « Salimata avait

. .....

entendu dire du marabout sorcier El Hadj ; Abdoulaye. La sorcellerie et la magie couraient sous sa peau ». Folio 96

L'usage de la sorcellerie et de la magie associent des rites et des objets pour manipuler les puissances spirituelles. Au moyen de ces connaissances, Abdoulaye tente d'exercer un contrôle sur des forces spirituelles. L'objectif étant d'obtenir des bienfaits. Le monde invisible est aussi présent dans les manuscrits à travers le champ lexical des esprits : « On remercie ~~les mânes des aïeuls et les génies en leur jetant~~<sup>offrant</sup> ~~deux noix de colas blancs.~~ On jette le sacrifice de deux ~~noix~~ de colas blancs aux mannes et aux génies pour les remercier. » Folio 217-218

Dans ces ratures ou biffures, l'univers animiste plus particulièrement le monde des invisibles est convoqué à travers les morts, les esprits ou les autres réalités insaisissables par la raison. Les manuscrits d'Ahmadou Kourouma recèlent des rites animistes permettant d'établir une corrélation entre le monde des humains c'est-à-dire le physique et l'univers invisible. Les éléments naturels sont utilisés par les praticiens animistes pour avoir accès au monde invisible qui reste dominé par les esprits. Les outils que convoquent nos praticiens Balla et Abdoulaye sont les animaux tels que les bœufs, les moutons, les poulets et même les minerais comme le sable, les cauris. La possession permet aux esprits de communiquer avec les hommes afin de résoudre leurs problèmes ; ce qui fut le cas de Salimata. Pour réussir sa mission, le praticien utilise des prières, des incantations ou autres pratiques comme la sorcellerie ou la magie pour tenter d'apporter un soulagement à la personne en détresse.

### 3. Impacts sociologiques des pratiques animistes

La croyance animiste n'est pas sans effet pour les personnes ou communautés qui y vouent des rites ou pratiques. Elle occupe plusieurs compartiments de la vie des hommes. Dans le contexte de notre analyse, nous mettrons l'accent sur deux aspects à savoir le volet socio-religieux ainsi que le volet politique.

#### 3-1-Volet socio-religieux

Les croyances animistes se manifestent à des moments importants de la vie de l'homme. Les sociétés admettent des rites de transition. Elles renvoient à des cérémonies qui marquent le passage d'une étape de la vie. Nous pouvons citer l'exemple des naissances, des baptêmes, des mariages, des funérailles, des rites d'intronisation des chefs traditionnels. Au-delà de ces rites, il existe des rites de passage de l'enfance à l'âge adulte, de la classe des guerriers à la classe des anciens. Ces moments qui ont des colorations culturelles ont des impacts positifs tels que la cohésion entre les membres d'une communauté. Le rejet de certains malheurs ou des esprits maléfiques. Ces rites servent également à l'endoctrinement culturel ou à guérir de certaines maladies ou problèmes liés à la stabilité de la famille. Dans le manuscrit, le problème qui accable la famille de Fama demeure l'enfantement. En effet, Salimata, la femme de Fama n'arrive pas à concevoir. Pour ce faire, elle se tourne vers des praticiens animistes pour guérir de l'infertilité :

Salimata avait entendu dire du marabout sorcier El Hadj Abdoulaye. La sorcellerie et la magie couraient sous sa peau comme chez d'autres la malédiction  
(...) Nous

. .....

Pour un homme de cette corne, faire germer un bébé, même dans le ventre le plus aride ; Un rien ! Une chiquenaude !

Folio 96

Salimata fonde beaucoup d'espoir dans les capacités d'Abdoulaye à favoriser la fertilité dans sa vie. La question de la progéniture qui demeure un problème d'ordre sociologique trouve une solution avec l'action du praticien animiste. Pour Salimata, les preuves des miracles dans la vie de plusieurs personnes, elle ne doute pas cependant, il « reste la stérilité qui m'habite et me désole. Les amulettes et médicaments ne l'ont pas encore extirpé » Folio 105 Salimata garde toujours l'espoir de voir une fin heureuse. Un autre événement sociologique dans les manuscrits et qui retient l'attention fait référence aux rites funéraires. L'écrivain donne l'origine des cérémonies liées aux rites du quarantième jour après l'enterrement d'un défunt :

Pourquoi les malinkés fêtent-ils des funérailles du quarantième jour d'un enterré ? Parce que ~~q~~ quarante jours exactement après la sépulture ~~tuer~~<sup>tuer</sup> les morts reçoivent l'arrivant mais lui cèdent une place et des bras hospitaliers que s'ils sont tous ivres de sang + Donc rien ~~de plus beau~~ ~~que~~ ne peut être plus bénéfique pour le park a que de tuer, beaucoup tuer à l'occasion du quarantième jour. Folio 206

Ce récit traditionnel animiste révèle qu'après le décès d'un être, il y a un certain nombre de dispositions animistes qui s'imposent. Les parents du défunt se doivent d'accompagner le mort le quarantième jour. Ce jour tient toute sa particularité parce qu'au cours de ce rituel, le défunt qui se retrouve dans l'au-delà, recevra des faveurs et des forces dû aux sacrifices. Il s'agit de l'immolation de plusieurs animaux. Le « sang » de ces bêtes apparaît comme une clé qui ouvre les portes du "Paradis" ou de la paix du défunt. L'impact sociologique des rites animistes selon les manuscrits des *Soleils* présente les rites comme un bénéfice

pour celui ou celle qui le pratique. Salimata croit que toutes les dispositions du marabout sorcier Abdoulaye constituent une opportunité de restauration. Par ailleurs, ces considérations culturelles exigent des rites pour assurer une paix certaine aux défunts. Le rite animiste, au regard de ce qui précède montre qu'il a pour vocation de régler les problèmes des hommes en société et même dans l'au-delà.

### 3.2. Volet politique

Les manuscrits des *Soleils* révèlent que des acteurs politiques ne sont en reste de la question de l'animisme. Pour avoir les privilèges liés à la gouvernance et aux responsabilités politiques, plusieurs se rapprochent des praticiens animistes. Evoquant les prouesses du marabout Abdoulaye, Salimata parlait de la proximité entre le praticien et les politiciens :

Pour un homme de cette corne, faire germer un bébé, même dans le ventre le plus aride ; Un rien ! Une chiquenaude !

-La seule petite chose qu'avaient coupé l'espoir et l'enthousiasme était qu'Abdoulaye maraboutait cher Marabout pour député, ministre, ambassadeurs d'autres puissants qu'aucune somme ne peut dépasser. Folio 96

Cet extrait permet de comprendre qu'à travers cette gradation ascendante, Abdoulaye est un marabout qui a accès aux hommes du pouvoir. Il travaille pour eux. Cet indice justifie l'idée selon laquelle l'animisme touche le domaine des gouvernants. En effet, tous les secteurs comportant les décideurs politiques ont recours aux pratiques ou rites animistes afin de bénéficier de certains avantages. Il peut certainement s'agir de se maintenir dans leur position ou avoir de l'ascendance dans leur carrière



. .....

politique. L'écrivain décrit un peu plus loin les motivations des hommes politiques qui utilisent les rites animistes.

Les dirigeants vont bien au marabout, au sorcier au devin ~~mais~~<sup>mais</sup> pour leur propre affaire, affermi leur pouvoir, augmenter leur force, jeter un mauvais ~~sort~~<sup>affaire</sup> à leur ennemi mais jamais pour ~~leur~~ pays ~~aut~~ entier ; jamais pour toute la communauté. Folio 225

Ce manuscrit révèle des ratures importantes. Nous enregistrons la conjonction de coordination « jamais » remplacer par le même mot. En plus, le mot « sort » est raturé et remplacer par « affaire ». Il y a le mot « ~~leur~~ » qui fait penser à l'adjectif possessif « leur » mais le scripteur opte pour l'article défini « le » puisqu'il barre le « u ». Au-delà de ces particularités, nous comprenons les raisons qui poussent les hommes politiques à s'adonner aux pratiques animistes. Selon l'écrivain l'objectif des hommes politiques se résume en leur réalisation personnelle. En clair, l'animisme est la pratique qui leur confère des puissances spirituelles permettant d'asseoir leur domination sur tous ceux qu'il dirige. Ici, l'homme politique ne pratique pas les rites animistes c'est-à-dire les sacrifices et les rituels pour le bien de tous mais plutôt pour être invincible. L'une des figures politiques dont les manuscrits évoquent les prouesses dans les rites animistes est « Léoutoufou ». Selon l'écrivain, il s'agit du président de la république de la Côte des Ébènes. Il écrit : « Il en avait le nom Léoutoufou ce qui signifie Testicule de Bélier (...) Puis fétichiste. » Folio 227. Cet homme politique fut une personnalité de haut rang à savoir un chef d'État qui n'était pas étranger aux pratiques animistes puisqu'il est décrit comme un « fétichiste » c'est-à-dire un adepte des pratiques ou rites animistes. Les fétiches qui sont des objets auxquels on attribue des pouvoirs magiques et bénéfiques.

La place de l'animisme dans les manuscrits des *Soleils* s'étant à tous les niveaux de l'échelle sociologique. Au plan social et religieux, il s'impose à toutes les catégories de la vie communautaire. Depuis l'individu qui recherche un mieux-être et un bien être, l'animisme se présente telle une réalité spirituelle capable de résoudre les problèmes de tous genres. Pour des moments importants de la vie comme les funérailles, les mariages et autres, les rites animistes tiennent une place de choix. Nous pouvons considérer leurs manifestations dans les zones où les us et coutumes sont au premier plan de la régulation sociale mais même dans l'univers urbain, l'animisme reste présent. Dans le monde politique, la pratique animiste est récurrente pour la promotion, la domination des politiciens. À ce niveau, nous comprenons que l'égoïsme anime les politiciens. De ce fait, on se rend compte que l'animisme touche tous les compartiments de la vie. S'il peut être bénéfique pour certains, il peut être une source de malheur pour d'autres.

#### **4. Pratiques animistes dans l'innovation scripturaire Kouroumiens**

L'animisme en tant que rites et pratiques reposant sur les us et coutumes peut être un outil favorisant l'arbitraire. En effet, celui qui réussit à avoir de l'emprise sur celui ou celle qu'il considère comme un ennemi, peut exercer de l'injustice. Ainsi, ce point se propose d'identifier les rites sorcellaires, la phase de victimisation et voir à travers l'étude de l'animisme, un relent de satire de la figure politique.

#### 4.1. Rites sorcellaires

La sorcellerie renvoie aux pratiques des sorciers qui sont des personnes qui exercent une magie ayant un caractère traditionnel, secret, illicite ou dangereux. Les membres de cette organisation secrète organisent des cérémonies pour l'entrée des nouveaux membres. Les manuscrits des *Soleils* relate une phase d'allégeance des recrues du président Léoutoufou. Il écrit à ce sujet :

~~Puis devant Taureau en personne revêtu à l'occasion des habits sacerdotaux un à un les recrues prêtèrent serment sur le djô en absorbant une lampée de sang des sacrifices tous.~~ Puis vint la prestation des serments un à un ~~les recrues~~ la recrue entraient dans le temple du fétiche s'agenouillaient<sup>se</sup> penchaient devant Djo les mains le<sup>coisaient</sup> bras dans le dos balayaient le sol des lèvres et le nez ; observait<sup>se</sup> relevaient, absorbaient une lampée de sang frais des sacrifices tués Djo et quatre pattes marchaient presque à la sortie. Folio 234

Ce passage présente un paragraphe dont la rature est importante. Les éléments suivants sont supprimés : «~~Puis devant taureau en personne revêtu à l'occasion des habits sacerdotaux un à un les recrues prêtèrent serment sur le djo en absorbant une lampée de sang des sacrifices tous~~ », « les recrues », « du fétiche » et les verbes qui passent de l'accord de la 3ème personne du pluriel à de la 3ème personne du singulier au point où le groupe nominal « les recrues » est remplacé par « la recrue ». Les indices textuels raturés décrivent un endroit semblable à un temple à cause de la tenue de Léoutoufou appelé Taureau « des habits sacerdotaux » dénote d'un caractère solennel du moment. Il s'agit d'une rencontre d'initiation à des connaissances ésotériques devant un fétiche appelé « Djo ». Nous assistons à un rituel permettant au maître-président Léoutoufou d'accorder sa confiance à ses serviteurs. Les recrues viennent prendre un engagement devant l'objet sacré le « Djo »

devant le prêtre Léoutoufou. Ils lui jurent une fidélité en respectant un rite décliné par le maître de la cérémonie à savoir : « s’agenouiller devant Djo ». La recrue reconnaît la suprématie du Djo sur lui à travers cette allégeance.

L’autre geste du rite correspond aux « bras » et aux « mains » dans « le dos balayaient<sup>se penchaient</sup> le sol des lèvres et du nez ». Cet acte symbolise la soumission totale puis enfin d’ « une lampée de sang frais » qui fait référence au pacte scellé entre la recrue et son maître Léoutoufou. L’écrivain montre par ces extraits que les gardes et les collaborateurs de Léoutoufou étaient des hommes et des femmes qui lui ont fait une promesse de fidélité. Seul celui qui a tissé un pacte de sang peut travailler avec le président Léoutoufou. Il est donc un homme politique qui puise sa force dans les forces mystiques c’est-à-dire les rites sorcellaires.

L’écrivain décrit cet autre épisode des sacrifices rituels de Léoutoufou :

Au pied des escaliers le temple du fétiche <sup>A-l’est</sup> Djo où le président sacrifiait ~~un~~ poulet chaque matin après la prière catholique (...) Il ~~marchaient le long autour~~ du lac jusqu’au trois caïmans sacrés qui se réchauffaient. Folio 235.

Le rite pratiqué par le président c’est-à-dire « sacrifie ~~un~~ le poulet » tous les jours lui permet de renouveler sa puissance mais aussi solliciter les forces invisibles pour se protéger. Le cas du rôle des sauriens l’atteste. L’écrivain note à cet effet :

Les sauriens répondaient et ~~dictaient~~ <sup>indiquaient</sup> les décisions à prendre et aussi mieux que les marabouts aussi mieux que des fétiches [...] sauriens avaient-ils ~~ont ils~~ pas chaque fois. ~~Ces caïmans,~~ les premiers à ~~avertit découvrir~~ <sup>découvrir</sup> les complots qui se tramaient. Folio 234

. .....

Ce passage révèle que les reptiles que Léoutoufou adore lui accordent la protection contre ses ennemis potentiels. Ils déjouent parfois les attaques contre le président. Le sacrifice devient le point de contact entre le monde visible et le monde invisible. L'un des points les plus extrêmes en ce qui concerne les sacrifices fait référence à celui de l'être humain. L'écrivain écrit :

Les sacrifices humains ~~et~~ se pratiquaient dans les ~~cantons~~  
hameaux Ourebis. Une certitude ~~que~~ aucun détenu ~~ne~~ l'ignorait !  
L'évadé pris par les Ourebis serait considéré comme une  
chèvre sans propriétaire et ~~serait~~ tué au fétiche ; le président  
l'avait autorisé. Folio 238

Ahmadou Kourouma montre que les rites sorcellaires sont présents dans la sphère du pouvoir politique. Léoutoufou est un véritable gourou à qui l'on fait allégeance à travers des rites. Ces rites ont pour objet de protéger le président de toutes les formes d'attaques mystiques. L'une des particularités de ce point est que Léoutoufou impose des rites de sang pour ces collaborateurs. Il puise sa force dans le fétiche Djo et les sauriens. En outre, la communauté d'où est originaire Léoutoufou admet les sacrifices humains aux fétiches « Djo » qui assure le bien être à la communauté.

#### **4.2. Phase de victimisation**

Les accusations de sorcellerie la plus part du temps, donnent lieu à un déclenchement d'actes particulièrement violents. Le fait d'être accusé de sorcellerie par la communauté conduit fréquemment à des exécutions sommaires. Le supplicé accusé de sorcellerie est parfois rejeté par sa famille et sa communauté. Bruno Martinelli et Jacky Bouju explique cette situation :

Les actes de violences exercés à l'encontre des accusés de sorcellerie sont fréquemment justifiés tant par les acteurs violents que par les témoins comme un mode de coercition,

comme une forme légitime d'autodéfense de la société locale à l'encontre de la violence de l'agression sorcière. (2012, p.21)

L'utilisation de la brutalité sur un coupable de sorcellerie est considérée comme légitime. Ainsi, le manuscrit décrit des épisodes de souffrance des victimes. Des personnes sont accusées d'avoir pratiquées des rites de sorcellerie contre le président en vue de porter atteinte à sa vie. Le président Léoutoufou, lors de la cérémonie accordant la grâce présidentielle est revenu sur les actes de sorcellerie menés en son encontre :

Il parla de sorcellerie : de cinq taureaux (parce que le Léoutoufou ~~était~~ se surnommait Taureau) enterrés vivants dans cinq villes différentes de la République ; des couvertures qu'il avait utilisées avait été escroquées, décryptées en 24 vingt une pièces ; chaque pièce avait été ~~utilisée pour~~ <sup>servir à</sup> enrôler une de ses photos. La photo ~~avait~~ placée dans un cercueil-miniature et les vingt un cercueils enterrés sur vingt une collines boisées. Des sacrifices humains avait été proférés ; une femme qui avait couchée avec Taureau, avait été kidnappée à la sortie ~~de la prési~~ du palais ; la malheureuse fut retrouvée deux après, assassinée après ablation ~~d'une~~ d'un sein et de la totalité de la matrice. Cette matrice avait été en partie consommée et en partie clouée avec un pieu d'or dans le lit d'un lac qui ne sèche jamais. On avait ensorcelé, marabouté ~~un coq noir~~ <sup>science</sup> ~~des moyens si~~ diabolique. Un coq noir que l'oiseau avec un gris-gris dans le bec était allé droit dans le feu pour s'y incinérer sans battre les ailes, sans ~~desserrer~~ desserrer les becs. Folio269-270

Le président Léoutoufou relate les actions mystiques de ses ennemis qui veulent le voir mourir. Ils ont utilisé des objets lui appartenant à savoir « des couvertures », ses « photos » et une femme avec laquelle il aurait eu une

. .....

relation amoureuse. Tous ces éléments accompagnés de pratiques occultes comme l'utilisation de parties du corps humain de la femme pour envouter le président Léoutoufou et le vaincre. Toutes leurs œuvres ont été dévoilées et annihilées par le président qui est au-dessus de ces pratiques qu'il considère comme inefficaces pour l'anéantir. Pour marquer sa domination et sa victoire, le président décide de les présenter devant tout le monde :

Marabout ! Sorcier ! Fétichistes en avant » Fama faisait partie des marabouts. Grand boubou blanc turban de ~~El~~ ~~Hadj~~, babouche jaune, Fama en troisième position défilait avec un poulet noir à la main. Chaque marabout fétichiste, sorcier arborait un sortilège de toute sorte passaient ; crapaud, margouillat, colibri, tête de serpent, cauris, pilon, louches, cornes de taureau † testicule de bélier : un sorcier agitait un caleçon et un soutien-gorge de femme. Folio 272

Ce passage permet de comprendre qu'à travers la gradation ascendante des praticiens animistes, l'écrivain montre que Léoutoufou est attaqué par une armée de mystiques. Les armes utilisées par ceux-ci sont exhibées. L'occasion est donc favorable pour Léoutoufou de montrer sa toute puissance, son invincibilité devant toutes sortes d'attaques. Il est le maître et personne ne peut le vaincre. L'utilisation des éléments personnels ou intimes de Léoutoufou comme ses matières fécales ne pouvaient pas avoir de l'emprise sur lui. L'écrivain décrit cet état d'âme :

Ils ~~avaient été chipés~~ appartenaient à la présidente ils avaient été chipés pour être utilisé ~~contre le sort~~ à des sorcelleries <sup>macabres</sup> expliqua le président. Un autre sorcier c'était le dernier, tenait sur la tête une bouteille pleine de mixture d'urine et d'excréments présidentiels. Folio 273

Tous ces efforts ont été vains car personne n'a pu vaincre Léoutoufou. Ces récits décrivant ces scènes de pratiques mystiques à l'encontre du président peuvent être lus sous

l'angle de subterfuges orchestrés par le président pour nuire à ses opposants politiques. Il peut s'agir également de personnes qu'il soupçonne d'être dans le collimateur de ses ennemis. L'écrivain Ahmadou Kourouma a présenté une ruse des hommes politiques qui utilisent des réalités sociologiques animistes pour asseoir une véritable dictature.

### 4.3. Satirisation de la figure politique

La dénonciation des vices et travers politiques sont les visées de l'œuvre *Les Soleils des Indépendances*. Nous pouvons de ce fait, lire à travers l'image de l'animisme fortement présente dans les manuscrits, un prétexte de critique sociale. En effet, les accusations décrivant des auteurs de sorcellerie peuvent révéler des manipulations politiques de certains dirigeants qui usent de rites animistes pour écraser le peuple. Ils abusent de leur pouvoir en présentant ceux qu'ils soupçonnent pour les martyriser. Le cas décrivant l'attitude de Mamie Tefe dans les manuscrits montre la cruauté du régime de Léoutoufou. Ainsi, l'écrivain note :

Mais le disais-je son excellence préférèrent les tortures de la police à celles de la sœur de Taureau. Elle s'appelait Tefe, Mamie Tefe disait le <sup>bon</sup> citoyen de la République des Ébènes. Excitée, passionnée elle voulait honnir, souiller, déshonorer tous ceux qui par le maraboutage ou le fétichisme avaient attenté à la vie de son frère Taureau. (...) Mamie Tefe ~~arrivait enfin~~, front et menton bariolé de kaolin gris-gris en écharpe, torse nu, les seins ratatinés ~~ne~~ comme une goyave sèche, les cheveux en broussaille. Elle se débarrassait de son pagne ~~en~~-trépidait et hurlait. ~~Regarde l'abusé~~ le détenu « Regarde-le, hume le tu n'y tremperas pas » Puis elle s'approchait se plaçait devant et frottait les poils du sexe, toute la vulve contre le nez, les yeux et la bouche du prisonnier toujours à genoux. Folio 242-243



. .....

Les ennemis de Léoutoufou sont maltraités par Mamie Tefe, la sœur du président. Nous assistons à une forme de rite dont l'objectif est d'apporter un augure négatif aux prisonniers. Elle présente toute sa nudité, sans être cachée, aux condamnés d'attaques mystiques contre son frère. Mamie Tefe s'arroge notamment le droit de rendre justice pour son frère. L'abus d'autorité prend tout son sens dans la mesure où les questions liées aux pratiques animistes contre une personne sont réglées par des procédés dont l'objectif est d'apporter la malédiction dans leur vie. L'abus du pouvoir intervient également parce que l'écrivain montre la face hideuse de certains dirigeants qui usent de fantaisie pour museler ou empêcher l'expression de la démocratie des États africains en construction.

Nous ne saurons terminer cette étude sans évoquer l'ouverture de l'écriture de *Les Soleils des Indépendances* aux autres religions révélées. Il s'agit de l'Islam et christianisme. En ce qui concerne l'Islam, le personnage qui incarne le mieux cette religion est Fama qui est présenté dans les manuscrits et même dans l'œuvre comme un animiste et surtout comme un musulman. En détention, lorsque Fama était gagné par l'angoisse, il évoquait « Allah ». Ainsi, pouvons-nous lire : « Pour ne pas se morfondre, Fama priait\_ longuement et profondément. Que faire ? Seuls Allah et son envoyé. Son envoyé Mohamed ou les mânes des aïeux pouvaient le sauver. » Folio 247 Le personnage de Fama est décrit tel un être dont le portrait moral renvoie certes à un animiste mais également à un véritable musulman c'est-à-dire à l'adorateur d' « Allah ». Une autre occurrence faisant référence à l'Islam décrit Léoutoufou comme l'homme venant juste après « Allah ». Il écrit :

Il est meilleur que (...)

~~Meilleur~~ <sup>Aussi bon</sup> que Jésus-Christ.

-Aussi bon que Mahomet  
-Il vient juste après Alla. Folio 246

Cet extrait élevant Léoutoufou présente deux figures importantes de deux grandes religions révélées. En premier lieu, nous avons « Jésus-Christ ». Le christianisme se reconnaît en la personne de Jésus-Christ, être élevé par les chrétiens au rang de Dieu. En second lieu, nous avons Mahomet qui est le prophète le plus important des musulmans. Ces deux noms propres fonctionnent comme des indications qui accordent une place à ces deux types de croyance. Outre ces aspects qui suggèrent une convocation de deux religions importantes dans le monde, le personnage qui incarne dans les manuscrits de *Les Soleils des Indépendances* le mieux le christianisme demeure Léoutoufou qui au-delà d'être un animiste est présenté comme un chrétien « Catholique ». En effet, il est celui qui « Chaque matin, après la prière catholique (...) marchait le long de la berge le long autour du lac. » Folio 235. Tous ces éléments concourent par conséquent à voir dans les manuscrits d'Ahmadou Kourouma, un écrivain conciliant, ouvert et qui fédèrent toutes les religions.

## Conclusion

L'étude des croyances religieuses et des rites dans les manuscrits kouroumiens a permis de comprendre que la religion occupe une place de importante dans l'écriture de Ahmadou Kourouma. La croyance religieuse renvoie au fait de croire et du rite comme un acte cérémonial ou une habitude qui impose de la rigueur. L'analyse s'est appuyée sur la transcription diplomatique afin de faciliter le décryptage des manuscrits. Cette réflexion s'est donnée pour objet de monter que l'animisme en tant que croyance domine les manuscrits de *Les Soleils des Indépendances*. Ils décrivent les éléments constitutifs animistes dans les manuscrits à travers des réalités physiques et spirituels. Par ailleurs, ces deux réalités sont complémentaires dans la mesure où les éléments matériels permettent de communiquer et de communier avec le monde des esprits. En outre, toutes ces manifestations impactent positivement ou négativement la vie des hommes. Sous son angle mélioratif, les rites animistes peuvent favoriser la fertilité, le succès dans la vie de tous les hommes et surtout dans le domaine politique. Le volet négatif de l'animiste est qu'il crée le désordre et la désolation dans la vie du praticien. Les manuscrits de *Les Soleils des Indépendances* permettent de lire à travers l'animisme des scènes de rites sorcellaires débouchant sur des accusations et de l'arbitraire politique. L'enjeu politique révèle une satire politique c'est-à-dire que les dirigeants usent de subterfuges liés à l'animisme pour martyriser le peuple et empêcher la liberté d'expression démocratique. L'aspect sociologique de cette approche consiste à mettre en évidence des pratiques culturelles. Ces cérémonies animistes sont des moyens de régulation sociale. Toutefois, les manuscrits, au-delà de l'animisme permet de

découvrir des extraits renvoyant au christianisme et à l'islam. L'écriture d'Ahmadou Kourouma donne à voir un écrivain conciliant et ouvert à la différence de croyance. La religion n'est donc pas un prétexte de conflit mais un moyen de rapprochement du divin. La réflexion sur les manuscrits permet de comprendre que des parties intéressantes ont été supprimées. La critique génétique devient pertinente parce qu'elle dévoile les motivations premières de l'œuvre *Les Soleils des Indépendances* tout en éclairant davantage la compréhension de l'œuvre et d'ouvrir le débat sur la genèse des œuvres littéraires.

## Bibliographie

- Bron Denis, 1999, *L'animisme. L'âme du monde et le culte des esprits*, Paris, Éditions de Vecchi
- Cazeneuve Jean, 1971, *Sociologie du rite*, Paris, éditions PUF
- Crépeau R. Robert, 2005, « Croire et croyances d'hier à aujourd'hui », *Théologie*, 13/1
- Delgado Frédéric, 2015, « Aux archives de l'animisme. Ethnographie et théorie de la « religion sauvage » chez Eduard Taylor » *Mélanges de la casa de Valazquez. Nouvelle série*, 45 (1), pp.221-242
- Descola Philippe, 2006, « L'animisme est-il une religion ? » Entretien avec Philippe Descola, *Sciences Humaines*, N°5, pp.1-13
- Durkheim Emile, 1912, *Les formes élémentaires de la vie*, Paris, CNRS éditions.
- Jean Pierre, 1981, « Le rite et le temps », *Le rite*, Paris, éditions PUF

. .....

- Paulix H., 1962, « Un aspect historique des rapports de l'animisme et de l'Islam au Niger », *Journal de la société des Africanistes*, Tome 32, fascicule 2, pp.249-274
- Ries Julien, 1983, « Les rites d'initiation à la lumière de l'histoire des religions », *Le baptême, entrée dans l'existence chrétienne*, Bruxelles, presses de l'Université Saint-Louis, pp.19-34
- Sanogo Zanga Youssouf et Coulibaly Nabé-Vincent, 2003, « Croyances animistes et développement en Afrique subsaharienne », *Horizons Philosophiques*, 13 (2), pp.139-142